

Exercice 1 (suite)

aux pieds du banc.

Chaque jour, ils passaient ainsi les heures les plus moites sous les catalpas, à observer les papillons attirés par les fleurs nacrées. Chaque jour, Toshiro remplissait la flaqué avec le seau, puis se blottissait contre le vieil homme pour mieux ressentir la joie qui le traversait.

Plus tard, l'automne leur offrit les milles bruns des érables. Le reflet des grues, à nouveau, traversa la flaqué vers le sud, cette fois. Il ne fallait pas oublier son écharpe. Souvent, Grand-Père Satô racontait son enfance, les ombrelles des dames et leurs beaux kimonos de soie. Toshiro écoutait.

Mais si parfois ses yeux s'étonnaient, jamais sa bouche ne prononçait une parole. Puis ce fut l'hiver. . Un matin de silence ouaté, ils se réveillèrent dans le blanc. Toshiro tira Grand-Père Satô par la manche jusqu'à ce que celui-ci accepte la promenade. Quand ils parvinrent au banc, la flaqué était recouverte de neige. Toshiro fila vers l'étang pour y remplir le seau, mais l'eau était gelée. Toshiro et son grand-père étaient là, côte à côte, frissonnants, abattus, lorsque le cri d'une pie toute proche les fit sursauter. .

Le garçon leva les yeux et vit l'oiseau perché au-dessus d'eux. C'était comme si un artiste avait effacé les couleurs et repeint le monde à l'encre de Chine sur un papier de riz immaculé. Les branches se détachaient sur le gris doux du ciel.

